5/ Révélation et inspiration

Cette étude porte principalement sur 2 Timothée 3.14-17 et 2 Pierre 1.19-21. Que signifient ces deux passages lorsqu'ils parlent d'inspiration ? Comment articuler l'initiative de Dieu, la contribution humaine des prophètes et des auteurs, et l'autorité pratique de l'Écriture ? On utilise souvent ces textes pour élaborer une théorie complète de l'inspiration. Pourtant, aucun des deux ne propose un modèle technique détaillé de la formation des livres bibliques.

2 Timothée 3.16 — l'Écriture, insufflée par Dieu

Pour bien comprendre ce texte, il faut le replacer dans le contexte de tout le chapitre (et même de l'ensemble de la lettre). Remarquons d'ailleurs l'expression « quand à toi » au v. 14, qui renvoie à ce qui précède. Paul ne se contente pas d'énoncer une vérité générale : il s'adresse à Timothée avec insistance et sollicitude pastorale, dans un climat de confusion et de danger spirituels.

V. 1-9 : Mise en garde concernant « les derniers jours » : « Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles… » (3.1). Paul décrit un climat moral et spirituel sombre, où l'erreur et la séduction prolifèrent. Il évoque un monde où les hommes sont égoïstes, arrogants et avides d'argent (v. 2), affichent une apparence de piété tout en reniant sa puissance (v. 5), se laissent entraîner par leurs désirs et de faux enseignements (v. 6-7).

V. 10-13 : La vie de Paul comme exemple : « Quant à toi, tu m'as bien suivi dans l'enseignement, la conduite, les projets, la foi, la patience, l'amour, la persévérance, … » (v. 10). Paul rappelle à Timothée sa vie et ses souffrances. Il évoque les persécutions subies (v. 11) et ajoute au verset 12 : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés. » Tandis que Paul s'attache au bien, les imposteurs vont de mal en pis (v. 13).

V. 14 : Demeure fidèle à ce que tu as appris et à ceux qui te l'ont enseigné… « Quant à toi, demeure en ce que tu as appris, en ce dont tu as acquis la conviction ; tu sais de qui tu l'as appris… »
Le verbe « apprendre », employé ici deux fois, peut désigner l'acquisition de connaissances aussi bien que l'apprentissage par l'usage ou par la pratique.

- Quelles personnes ont contribué à ta formation spirituelle ?
- Comment comprends-tu cette exhortation ? Suffit-il de s'en tenir à ce que l'on a entendu et appris ? Faut-il suivre aveuglément ses « maîtres » (ou la doctrine de son Église) ? Quelle place pour l'approfondissement, le renouvellement, la croissance, l'actualisation… ?
- Est-il forcément erroné d'abandonner certains aspects de ce que l'on a appris, de ne plus « y demeurer » ?

L'importance des Écritures

« … 15 depuis ta plus tendre enfance, tu connais les Ecrits sacrés ; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi qui est en Jésus-Christ.. »

Il s'agit d'abord des Écritures juives, notre Ancien Testament : dans sa jeunesse, Timothée ne pouvait pas connaître une collection achevée des 27 livres du Nouveau Testament. Que l'Église chrétienne applique ensuite 2 Timothée 3.16 à l'ensemble de sa Bible relève d'une application ultérieure. Celle-ci peut se défendre théologiquement, mais elle ne figure pas littéralement dans le contexte historique du verset 15.

Ce verset 15 évoque déjà le but, ou l'effet recherché :

- **Sagesse** : dans le contexte juif, la sagesse (HOKMA) renvoie avant tout à l'art de bien vivre.
- **Salut** : dans les milieux chrétiens, on pense souvent d'abord au fait de « pouvoir aller au ciel ». Le mot grec, tout comme son équivalent hébreu YATSA, a pourtant un sens très concret : libération, préservation, sécurité, guérison.
- **Foi** : son équivalent hébreu exprime la fidélité et la confiance. Dans le contexte grec s'y ajoute la notion de conviction. Dans certains milieux chrétiens, cette dernière finit parfois par prendre le dessus.

- Comment as-tu découvert les Écritures ? Penses-tu les « connaître » ? Jusqu'à quel point te sont-elles familières ?
- Comment les Écritures ont-elles nourri ta foi, voire transformé ta vie ? T'ont-elles rendu « plus sage » ?
- Quel lien fais-tu entre la connaissance de la Bible et la foi personnelle en Christ ?
- Comment vis-tu cette « libération / guérison » en Christ à travers les Écritures ? Ou ne la vis-tu pas (encore) ?

Inspirée par Dieu

16 « Toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour… »

Remarque : le grec permet parfaitement deux traductions de cette phrase :

• « *Toute l'Écriture est inspirée par Dieu et (toute l'Écriture) est utile…* » (litt. : profitable, bénéfique, salutaire). Cette traduction suggère que chaque texte et chaque récit sont inspirés de façon équivalente. Le verset ne précise pas comment cela s'est produit (dictée ? inspiration mot à mot ? auteur personnellement inspiré ?).

• « *Toute Écriture inspirée par Dieu est utile…* » Cela pourrait laisser entendre que tous les mots ou récits de la Bible ne sont peut-être pas inspirés de la même manière (voir l'encadré ci-contre).

1 Corinthiens 7:10-12, 25, 40 Paul fait la distinction entre ce qu'il transmet comme commandement du Seigneur et ce qu'il conseille lui-même en tant qu'apôtre. Il estime toutefois posséder lui aussi l'Esprit de Dieu (v. 40). Quoi qu'il en soit, on trouve dans la Bible des exemples à suivre, et d'autres qu'il vaut mieux ne pas suivre…

Inspirée

Littéralement : theopneustos : theos (Dieu) + pneō (respirer, souffler). Le sens courant est « insufflé par Dieu », « inspiré par Dieu ». Il s'agit d'une affirmation concernant l'action de Dieu dans l'Écriture, et non d'une description détaillée de la façon dont les mots ont pris forme, psychologiquement ou physiquement.

On évoque parfois une analogie avec Genèse 2.7, où Dieu insuffle à l'être humain un souffle de vie.

- Le texte souligne l'initiative de Dieu. Est-il important, selon toi, de savoir exactement comment cela s'est passé ? Cela implique-t-il nécessairement que tout doive être lu de la même manière (par exemple littéralement) ?
- En Genèse 2.7, le « souffle » de Dieu est à l'origine de la « vie ». Comment appliquer cette image aux Écritures ?

Le but des Écritures

16 Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile (aussi: profitable) pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne"

1. **Enseignement** : dans le N.T., le terme est employé aussi bien positivement que négativement (« doctrines humaines », Mt 15.9). Au sens positif : apprendre ce qui est bon, vrai et précieux.
2. **Réfuter**: Le terme grec ne signifie pas seulement réfuter, mais aussi démontrer, convaincre.
3. **Redresser** : corriger, rétablir, restaurer, remettre en ordre, améliorer (le caractère et la vie aussi). Il ne s'agit pas seulement de signaler des fautes, mais surtout d'aider à les réparer.
4. **Éduquer** : mot apparenté à « pédagogie » (éducation, formation des enfants pour qu'ils deviennent des adultes capables de bien juger). C'est davantage qu'une transmission d'informations. Dans le monde grec, il s'agissait de former la personne tout entière : caractère, comportement, discernement et manière de vivre. Paul parle de « justice » (une vie juste).

Le but ultime est donc :

- être complet, apte, compétent - et aussi : mûr ;
- être parfaitement équipé (comme un soldat ou un ouvrier qui dispose de tout son matériel) pour « toute œuvre bonne » (ou : toute bonne action).

  L'Écriture ne forme pas les serviteurs de Dieu à la passivité, mais à l'action : des œuvres bonnes

qui profitent donc aux autres.

Remarquons : le texte ne dit pas « L'Écriture est inspirée pour que le croyant connaisse tous les faits historiques, scientifiques ou futurs », mais bien : elle aide les êtres humains à devenir sages, justes et capables d'agir. Le but explicitement énoncé n'est pas la construction d'un système de connaissances infaillible, mais la formation de personnes qui font le bien.

- Si 2 Timothée 3.16 met l'accent sur « utile » et « équipé pour toute œuvre bonne », évaluons-nous suffisamment l'étude biblique à la lumière de la vie qui en découle ?
- Laquelle de ces quatre fonctions de l'Écriture ressens-tu le plus, ou pas assez ? Qu'est-ce qui prime dans ton expérience de foi, dans ton Église ?
- Comment laisses-tu la Bible te parler, même quand elle te dérange ? Es-tu ouvert à apprendre, à être corrigé (ou n'y a-t-il que les autres qui doivent l'être ?), à progresser ?
- Te considères-tu comme suffisamment équipé ? Ou ressens-tu encore certains besoins ?
- Quelles sont ces « œuvres bonnes » dont parle Paul ? Est-ce bien là le but ultime ?
- Peut-on très bien connaître la Bible, croire pleinement à son inspiration et pourtant manquer le véritable but de cette inspiration ? Pensons, par exemple, aux scribes et aux pharisiens.

2 Pierre 1.19-21 — Portés par l'Esprit

« 9Et nous estimons d'autant plus ferme la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'étoile du matin se lève dans votre cœur. 20Vous savez, avant tout, qu'aucun message de prophète, dans l'Ecriture, ne relève d'une interprétation particulière. 21En effet, aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu.»

Nous estimons d'autant plus ferme la parole prophétique : Le mot grec évoque un « fondement solide ». L'image de la lampe rappelle notamment le Psaume 119.105 : « Ta parole est une lampe pour mes pieds, une lumière sur mon sentier » — une aide pour trouver sa route et ne pas trébucher.

Portés par l'Esprit : le verbe grec signifie notamment porter, emporter, entraîner. La Bible Chouraqui traduit : « portés par le souffle sacré. » Pensons à un navire poussé par le vent (cf. Ac 27.15 : « Nous nous sommes laissé entraîner… »). Cette métaphore ne démontre pas exactement comment s'articulent l'action de Dieu, la liberté humaine et la contribution personnelle. L'initiative et l'impulsion sont attribuées à l'Esprit, mais ce sont réellement « des hommes » qui parlent. Le texte ne les présente pas comme des porte-voix mécaniques : leur personnalité n'est pas effacée. D'où une question essentielle : si l'Esprit entraîne des personnes, que deviennent leur caractère, leurs connaissances, leur culture, leur langue, leurs émotions et leurs limites ?

Aucune interprétation particulière (ou : personnelle) : selon la lecture traditionnelle, personne ne peut interpréter de son propre chef les prophéties bibliques. C'est une mise en garde pertinente contre les lectures arbitraires. Il n'est toutefois pas certain que ce soit l'intention première de ce passage. Autre lecture possible : le message prophétique n'est pas né des seules idées du prophète, ni de sa propre explication de la réalité. Cette lecture s'appuie sur le verset 21, qui commence par « car », « en effet » : « Car jamais une prophétie n'est venue de la volonté d'un être humain… »

Le verset 21 explique donc pourquoi le verset 20 est vrai : l'origine du message prophétique ne se situe pas dans la seule initiative humaine, mais en Dieu.

Conséquence : on ne peut pas invoquer simplement 2 Pierre 1.20 pour affirmer que les croyants n'ont pas le droit d'étudier ou d'interpréter la Bible personnellement. Dans ce contexte, il est surtout question de la fiabilité et de la provenance de la prophétie, et non de l'attribution d'un droit exclusif d'interprétation.

- Quel est, selon toi, le plus grand danger : considérer la Bible comme si humaine que la voix de Dieu disparaît, ou comme si divine que sa dimension humaine s'efface ?
- 2 Pierre 1.20 interdit-il une interprétation personnelle, ou met-il surtout en garde contre l'idée que la prophétie ne serait que pure invention humaine ?
- Peut-on éviter toute « interprétation personnelle » ? Faut-il accepter sans réfléchir ce que les autres nous servent tout prêt ?
- Si, selon 2 Pierre, la parole prophétique est une lampe dans l'obscurité, quelles ténèbres de notre société actuelle devrait-elle éclairer aujourd'hui ?